



El Che : enquête sur un homme de légende

de Maurice Dugowson

Fiche technique

France - 1997 - 1h36

Couleur / N. & B.

Réalisateur :

Maurice Dugowson

Scénario :

Maurice Dugowson

Pierre Kalfon

Monteur :

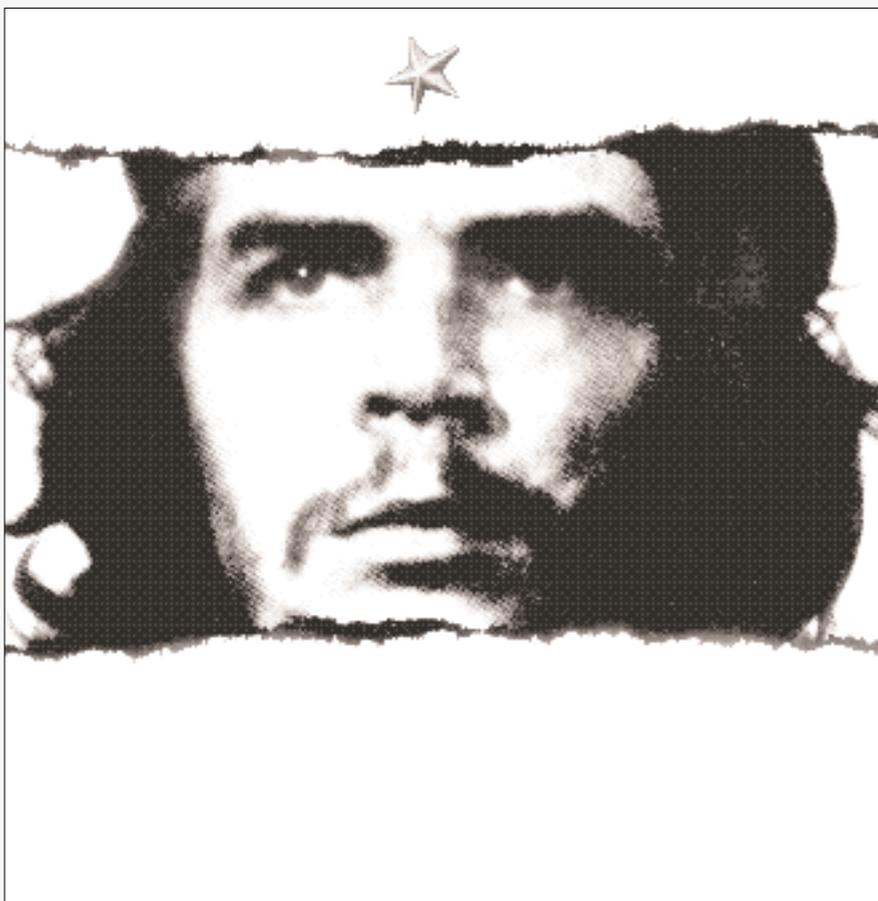
Joseph Licidadé

Son :

Jean-Louis Valero

Documentaliste :

Anne Gaussens



Propos du réalisateur

L'homme au béret avec une petite étoile et une gueule d'ange devenu un symbole pour toute une génération (la mienne) qui a cru à certains lendemains.

Et maintenant un mythe.

Aujourd'hui encore, certains se réclament de lui.

D'autres à son sujet, polémiquent, parfois âprement.

Quel meilleur moyen pour en savoir plus que de faire un film sur lui ?

Avec pour guide, le livre de Pierre Kalfon, je suis allé en Amérique latine et à Cuba, faire cette **Enquête sur un homme de**

légende, cet argentin asthmatique, cet «inguérissable romantique» parti sur les routes à 20 ans sans savoir pour où ni quoi et devenu à 30 ans le numéro 2 de Cuba auprès d'un Fidel Castro de 31 ans.

Depuis leur rencontre coup de foudre à Mexico, ces deux hommes-là se sont probablement aimés comme des frères, et leurs rapports, à travers des conceptions différentes de la révolution et les chausse-trappes du pouvoir ont pris des dimensions shakespeariennes.

Zones d'ombres, de mystère...

Trahi ? Pas trahi ?

Suicidaire ou sacrifié à la raison d'Etat ?

Toute la documentation et les archives que je découvrais avaient de quoi fasciner.

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

Les films d'amateur du père, qui ne se doutait évidemment pas qu'il filmait l'enfance d'un chef.

Le guerillero d'exception dans la Sierra Maestra.

Mais aussi le Saint-Just qui dirigeait d'une main ferme les procès qui ont suivi la victoire de la révolution.

Sa disparition soudaine après son retour d'Alger en 1965.

Ses déguisements successifs dignes de films noirs.

Ses combats marqués au Congo, et sa fin tragique en Bolivie à 39 ans...

Son intransigeance comme ses interrogations.

Oui, tout fascinait...

Quand en septembre 1967, Che Guevara était cerné de toutes parts par l'armée dans le maquis bolivien, la «Mostra» de Venise, avec **La Chine est proche** de Bellocchio, **Les subversifs** des Taviani et **La Chinoise** de Jean-Luc Godard, annonçait le futur mai 68, où les posters du Che commençaient d'être brandis à travers le monde entier. 30 ans après sa mort, c'est-à-dire aujourd'hui, il fascine toujours.

C'est pour toutes ces raisons - plus quelques autres - que j'ai eu envie de faire ce film sur Ernesto Guevara dit : «El Che».

L'impact de l'homme et une histoire de légende

Un symbole mystérieux et vivace

Pourquoi, alors que les notions d'entreprise, de marché, de compétition, de profit semblent avoir pris le pas sur toute autre valeur, une figure comme celle du Che, en complet décalage avec notre époque, s'obstine-t-elle, au-delà des commémorations et anniversaires, à demeurer vivante ?

Le monde, il est vrai, est devenu unipolaire, l'époque irrésistiblement libérale avec son corollaire naturel, la rentabilité à n'importe quel prix social et l'argent-roi dans tous les domaines de la vie collective. La main invisible du marché dicte sa loi aux hommes. Comment dans cette logique, le combat anti-impérialiste du personnage, - impérialiste, quel gros mot ! compétition internationale, c'est tellement plus délicat - n'apparaîtrait-il pas obsolète et déjà complètement dépassé par notre présent ? L'observateur acquis à l'évidence de «la fin de l'histoire» consentira dans le meilleur des cas, à ne regarder ce phénomène qu'avec une condescendance agacée.

Il faut pourtant y regarder de plus près car tout dans cet homme, dans sa destinée, dans sa part de mystère, dans les idées qu'il a lancées comme dans le modèle emblématique qu'il a laissé à la postérité concourt, aujourd'hui encore, à faire de sa trace dans l'histoire un phénomène d'une force inhabituelle.

Qui était le Che ?

La mémoire collective, dans la foulée de la Révolution cubaine et de nombreux militants révolutionnaires, l'a souvent figé dans la position schématique du «guérillero héroïque». Elle en a souvent fait un guerrier intransigeant, pur et dur,

fasciné par la chose militaire même si l'homme véritable, derrière son effigie, se révèle infiniment plus complexe. Depuis sa disparition, la question «qui était le Che ?» restait un chantier largement ouvert tant l'hypertrophie de l'image obscurcissait la réalité de l'individu. Ces derniers temps, quelques lumières nouvelles viennent nous éclairer.

Une image déformée

Pour appréhender correctement l'impact de l'homme dans l'histoire et dans la mémoire, il faut se remémorer l'époque mouvementée qui lui sert de théâtre d'opérations. Il est protagoniste dans un temps très court d'une voie originale de «passage au socialisme» (1959), du premier revers en Amérique latine des nord-américains (1961), d'une crise mondiale entre les blocs (1962), tout en étant également contemporain de la décolonisation, d'un tiers-monde émergent et du schisme sino-soviétique. Pas moins. Les années soixante pouvaient laisser penser que l'histoire hésitait à choisir son camp. La décolonisation aidant, le face à face entre les deux superpuissances planétaires, fait inédit dans l'histoire, prenait une tournure incertaine et l'avenir pouvait sembler un jeu grand ouvert. C'était, en résumé, l'analyse chinoise. Le décor était planté pour lui permettre de jouer sa pièce, d'incarner le réflecteur le plus achevé des espoirs et des fulgurances d'une génération.

Dans une histoire personnelle à la fois résultat et source d'une décennie de bouleversements et d'idéaux politiques, les éléments d'interprétations restaient alors beaucoup plus puissants que les faits établis. Miroir réfléchissant et déformé d'une époque de confrontation politique, la place du héros, jusque dans son propre camp, semblait pouvoir ne favoriser que réactions tranchées...

Fragments de mémoire, souvenirs,

témoignages ont abondé dès sa disparition. Dans les meilleurs des cas, des biographies succinctes et lacunaires ont été rapidement écrites. De larges zones d'ombre restaient, restent encore inexplorées. Mais les synthèses et les avancées dans la connaissance ont dû attendre ce 30e anniversaire... Jusqu'à ce qui fut longtemps un mystère, les restes du héros qui viennent d'être enfin et opportunément retrouvés.

L'homme

L'homme, à l'image de sa trajectoire est formidablement pluriel. Asthmatique, il est particulièrement sportif ; énorme lecteur, il est viscéralement migrateur ; sceptique et sarcastique, il est extraordinairement actif et volontariste... L'énumération serait longue. Son existence durant, il s'intéresse à tout : la littérature, la poésie, la politique, la théorie, les maths, les échecs, les randonnées, le dessin, la photographie, la graphologie nous dit-on... Sa soif de connaissance et sa curiosité sont telles qu'il participe même à l'élaboration d'une machine à couper la canne.

Si quelques traits majeurs incontestables se dégagent de sa personnalité, celle-ci compte trop de facettes pour nous restituer un personnage simple et unique. Il est dur, exigeant, intègre, fidèle, volontaire, téméraire, travailleur, méthodique, ironique, direct, anticonformiste, irrévérencieux, impitoyable avec les traîtres - n'a-t-il pas été ainsi livré dans la forêt bolivienne ? - mais incontestablement humain jusque dans la confrontation : il soigne et alphabétise autour de lui paysans de la Sierra et compagnons d'armes et des soins équivalents sont par principe portés aux blessés de l'adversaire. Plus tard, il formera et poussera à la formation ses collaborateurs et autour de lui dans son ministère. «Autoritaire», peut-être, dans la guérilla, mais n'a-t-il pas été à l'initiative d'un grand débat démocratique en

matière économique sur la place publique à Cuba ? «Intégriste», «fondamentaliste» a-t-on pu lire parfois, mais n'accueille-t-il pas dans son ministère des hommes mis sur la touche à différents niveaux de la hiérarchie cubaine ? N'a-t-il pas été jusqu'à faire d'un homme, Oltuski, avec qui il s'était tout d'abord accroché durement, un de ses proches collaborateurs ? La difficulté dans le décryptage de ce caractère complexe, est que pas un trait ne domine totalement l'autre au point d'en faire une personnalité strictement univoque. Chacun pourra y puiser les éléments qui confirmeront ses postulats positifs ou négatifs sur l'individu. En forçant le projecteur sur tel aspect plutôt que tel autre de son tempérament, on en arrive même à décrire une figure déconcertante, parce que parfois plus contradictoire que complexe même si sur le plan politique, l'orientation est rectiligne. Peut-être parce que cet homme est plusieurs en un à une vitesse étourdissante, peut-être parce qu'il est parfois la chose et son contraire, à la limite du héros de roman, du personnage de littérature et de l'image d'Épinal, il en devient un moment de réflexion sur l'histoire et sur la destinée humaine.

Les luttes de libération

Ses thèses en matière de lutte de libération nationale sont périmées, nous affirme-t-on. Pour lui, il n'était pas nécessaire que toutes les conditions objectives de la lutte soient réunies pour la commencer. Un petit groupe d'hommes décidés et bien préparés pouvait s'y engager. Lorsque les sandinistes abattent le régime de Somoza au Nicaragua, 20 ans après Cuba, la genèse de la lutte répondait pour une large partie à ces principes. Le Front Sandiniste avait été créé en 1961 en pleine période guévariste. Si les modalités de l'action contre la dictature somoziste ont pu évoluer au fur et à mesure, la guérilla chargée de toute son

expérience guévariste n'en est pas moins présente, voire omniprésente. La chute de la dynastie Somoza n'est pas l'invalidation des principes de lutte guévariste. L'ordre du jour des dirigeants sandinistes n'était évidemment pas d'attendre que les conditions objectives soient mûres pour une prise du pouvoir... par des élections régulières. Plus près, une autre guérilla, la guérilla salvadorienne, très professionnalisée, reste active jusqu'en 1990. C'est le rapport de force qu'elle a imposé qui a permis sa réinsertion dans la vie civile. Et c'est souvent l'existence, ne serait-ce que symbolique, de foyers armés qui permet de créer un rapport de force et fait timidement avancer les choses. Le verbe du sous-commandant Marcos, si moderne, si prisé par nos élites occidentales, serait-il aujourd'hui entendu, si celui-ci, fort des acquis des expériences passées et conscient des limites actuelles du rapport de force armé, n'avait pas commencé par construire clandestinement une armée, et par prendre 5 villes, même symboliquement, au Chiapas ?

On peut penser que les armes, le rapport de force armé, avec toutes les idées stratégiques qui en découlent ne sont pas près de totalement s'éteindre tant qu'existent en Amérique latine les polarités sociales abyssales qui en sont toujours plus ou moins le terreau. L'histoire est un long processus de digestion et de dépassement. Le guévarisme, le focoguévarisme et les principes qui en découlent sont des maillons de la chaîne. L'époque faisait des armes l'expression la plus achevée de la confrontation idéologique. Aujourd'hui le médiatique tend à prendre le relais. Il fallait probablement en passer par là.

Ce qui importe au-delà des énoncés, c'est de prendre en compte non les idées stricto sensu mais l'informulé des idées, les valeurs au sens large. Idées dépassées peut-être. Mais l'éthique meurt-elle un jour ? Et au-delà, le sens d'un combat a-t-il la même valeur sous tous les cieux ?

Un mythe nécessaire

En son temps, les réactions ont été fort diverses dans les différentes obédiences de la pensée socialiste. Si aujourd'hui, dans une logique de recul de ce mouvement d'idées face aux lois de l'argent, les hommes de progrès arrivent à transcender leurs divergences, ne serait-ce qu'un instant, sous cette seule figure mythique, cela signifie que son legs à la mémoire a conservé de sa charge politique. Symbole universel de la gauche, trente ans après, le Che, sa vie, sa figure, son aura posthume, un détail de tout cela parfois, continuent à parler fort à l'imagination de millions de gens de par le monde qui, pour autant, ne partageaient pas toujours toutes ses valeurs. Quel militant progressiste ne s'est-il pas reconnu un jour, sinon dans les idées, dans une part de cet idéal moral ou de cette éthique politique ? C'est un fait. Et si un tel impact est encore possible, c'est que son effigie reste impalpablement mais profondément signifiante. A cet égard les tentatives de déconstruction du mythe ne sont pas neutres non plus. Les réévaluations récentes de ses qualités humaines comme de sa pertinence politique ne sont pas innocentes. Elles ont implicitement pour but de renforcer l'aseptisation de son image dans les consciences et probablement de favoriser plus librement encore son exploitation commerciale.

L'histoire est une chose, la mémoire collective en est une autre. Elle est un fait d'histoire mais d'une histoire différente, d'une histoire qui commence après celle de l'homme, de l'histoire de sa représentation dans la mémoire des autres hommes. Qu'importe si le Che était autoritaire, il était beaucoup d'autres choses ! Qu'importe si le Che a exécuté des traîtres, il a soigné aussi ! A plus forte raison, si la mémoire n'a retenu que sa dimension positive, il faut bien s'en faire une raison. C'est évidemment cela que les gens veulent retenir. Pourquoi, sinon, le Che aux antipodes de

la vague actuelle du libéralisme, suscite-t-il encore un tel impact aussi longtemps après sa mort, jusqu'à notre occident dominateur et sûr de ses valeurs ? Probablement les hommes, peut-être plus « ceux d'en bas » que « ceux d'en haut » ont de temps en temps un besoin viscéral d'idéal, de morale, de sillon de lumière qui leur montre un chemin sans communier dans le reniement permanent. Quel autre symbole contemporain incarne mieux une fidélité obstinée, pure, en ligne droite à des valeurs toutes simples de dignité et de justice sociale pour les autres hommes ? Certains historiens ou commentateurs ont cru pouvoir décréter la fin des illusions, et affirmer que l'heure et l'avenir n'étaient plus aux grandes utopies ! D'autres, désillusionnés, ont cru et ne veulent plus croire. Pourtant, un peu partout des hommes résistent - ils sont bien obligés parfois - et veulent espérer en autre chose que le marché mondial et « la fin de l'histoire ». Mais pourquoi des artistes, des poètes, des militants ne pourraient-ils s'accaparer cet imaginaire ? Et si les hommes veulent vraiment rêver, laissons-les rêver. Si nos sociétés ne veulent plus s'inventer des idéaux, laissez-nous en adopter d'autres que ceux du grand marché mondial !

Dossier Distributeur

Filmographie

Lily aime-moi	1975
F... comme Fairbanks	1976
Au revoir... à lundi	1979
Sarah	1983
La poudre aux yeux	1995
El Che : enquête sur un homme de légende	1997

Documents disponibles au France

Dossier distributeur
Télérama n°2490 - Octobre 1997
Positif n°441 - Novembre 1997